

TESTÉ
POUR VOUS

Classequine - Les gestes qui sauvent À sa santé!

Arrivée 2^e au palmarès des Trophées de l'Innovation décernés, comme chaque année, début décembre durant le Salon du cheval de Paris, Classequine base son activité sur une idée tellement simple que l'on se dit que c'est fou que personne ne l'ait eue avant: des formations pour le bien-être et la santé des chevaux. Afin de voir si la pratique était aussi satisfaisante que le concept était attractif, je suis moi-même allée, un dimanche matin, suivre une cession Classequine. Au programme, trois heures en compagnie d'une vétérinaire, alliant théorie et pratique.

Texte : Charlotte Guillemain. Photos : Thierry Ségard



On commence par un petit tour de table: chacun de nous se présente et explique pourquoi il est là.



Pauline Cantet, la vétérinaire, énumère les différents signes de reconnaissance d'une urgence.



C'est le moment des exercices pratiques: on commence par manipuler une seringue.

Tout est parti d'un constat simple: dans l'univers de l'équitation, il y a beaucoup plus de novices que de professionnels! Qui plus est de professionnels de la santé. Or, nos chevaux sont des êtres fragiles, et le commun des mortels n'a pas toujours de vétérinaire à disposition pour gérer d'urgence les petits tracas du quotidien qui peuvent survenir à tout moment, et se transformer, si l'on n'est pas capable de les diagnostiquer un minimum et d'avoir les fameux premiers gestes qui sauvent, en véritable catastrophe. Ainsi, Classequine a pour objectif de prévenir ce risque en dispensant des formations dont l'objectif premier est d'apprendre, d'une part, à être capable d'identifier et soigner les petits bobos qui ne nécessitent pas forcément le déplacement d'un vétérinaire, et d'autre part à apporter les premiers soins adaptés à un cheval pour adoucir son mal et en éviter la propagation ou l'aggravation en attendant l'arrivée du vétérinaire. Colique, hyperthermie, fourbure, boiterie, blessure, bouchon œsophagien, administration d'un médicament, et j'en passe, nombre de cavaliers, aussi passionnés soient-ils (j'en fais partie!), ne savent pas reconnaître les symptômes, et encore moins réagir en conséquence.

Ne vous inquiétez plus, Classequine est là. La formation que la société propose est dispensée par des vétérinaires. De petits groupes de cavaliers sont réunis le temps d'une matinée dans une structure équestre partenaire (il y en a à ce jour une trentaine, répartis dans vingt départements, et ce n'est que le début). Au programme, une heure de théorie suivie de deux heures de pratique sur de « vrais » chevaux. *A priori*, je trouve le concept canon. En tant qu'amateur, on est trop souvent assisté: aussi passionné soit-on, on ne vient que quelques heures par semaine partager un moment privilégié avec notre cheval, aussi bien à pied qu'en selle, mais, le reste du temps, ils sont entretenus, nourris, hydratés, paillés, couverts, sortis, rentrés, bref bichonnés par d'autres. Nous nous retrouvons donc un peu comme des enfants: si l'on ne nous apprend pas comment se débrouiller tout seul, on reste dépendant. Or, l'acquisition d'une certaine forme d'autonomie est primordiale. C'est comme l'eau: des tas de gens ne barbotent pas tout le temps, mais si un jour ils doivent plonger, ils sont bien contents de savoir nager! Et puis, on leur doit bien ça, finalement, à nos chevaux chéris: un minimum de connaissance quant aux bases de leur bonne santé... Finalement, j'aborde ce stage comme si je m'apprêtais à passer mon brevet de secourisme, version équine.

Des profils variés

9 h 30, on se réunit dans le club-house. Il fait froid, mais il y a du café chaud et des croissants. Pauline Cantet, la vétérinaire et fondatrice du concept, commence par demander à chacune de nous (oui, il n'y a que des filles) de nous présenter: il y a Sarah, dont le cheval a été blessé il y a 5 ans et qui a été traumatisée par son impuissance face à son flanc ouvert sur toute la longueur; Déborah, qui caresse le projet d'ouvrir un centre de sauvetage pour chevaux et qui, novice en matière de soins, cherche à acquérir les bases



Afin de savoir où piquer, Pauline nous demande de délimiter la zone à la craie.



Pauline nous enseigne l'art du bandage.



Tous les « élèves » présents écoutent Pauline avec attention. On ne veut pas rater une miette de son enseignement!

Classequine : un principe unique



Classequine a été fondé par Pauline Cantet et Bruno Faour, *team* de choc et couple dans la vie. Leur complémentarité est optimale : elle est docteur vétérinaire équin et assure la formation sur le terrain. Lui, titulaire d'un Master en négociation et création d'entreprise et fort d'une expérience de dix ans dans la fonction commerciale pour différents grands groupes, est en charge de la partie gestion, développement et administration.

Classequine, entreprise au service du cheval et de ses propriétaires, a pour vocation de donner à toute personne qui le désire les clés pour prendre soin de sa monture, faire face aux problèmes de santé et petits bobos du quotidien qui peuvent survenir à tout moment, savoir quand appeler le vétérinaire et quoi lui dire. Pour ce faire, la société propose des formations de 3 heures dispensées par un vétérinaire, comprenant une heure de théorie et deux heures de pratique, avec du vrai matériel et de vrais chevaux. Ces formations se déroulent en groupe de dix personnes maximum dans un centre équestre ou une écurie partenaire. Les formations sont divisées en quatre thèmes : gestion des urgences (colique, blessure, hyperthermie, fourbure, boiterie...), soins des plaies et pansement, guide pratique de l'entretien du cheval au quotidien (vaccins, vermifuges, alimentation, ferrure...), et administration d'un médicament ou d'un traitement. Pour s'inscrire, tout se passe en ligne. On choisit une formation, une date et un lieu parmi un réseau d'une trentaine de structures équestres partenaires dans toute la France, puis on s'inscrit. Cette inscription n'est prise en compte qu'une fois le paiement effectué. Tarifs : 85 euros la formation.



« Au programme, une heure de théorie suivie de deux heures de pratique sur de "vrais" chevaux »

pour se débrouiller seule un minimum ; Céline, qui a déjà perdu une jument suite à une torsion, et qui n'arrête pas de se dire qu'elle serait toujours là si elle avait su quoi faire ; Nathalie, dont le cheval fragile lui réserve souvent de mauvaises surprises et qui aimerait appeler moins souvent le vétérinaire ; Anna, qui est en train de passer le cap de déménager sa jument chez elle ; Delphine, qui possède plusieurs chevaux et aimerait approfondir sa connaissance déjà avérée des soins de première urgence ; ou encore Marie, éleveuse, qui pense que cette formation va lui permettre de compléter des bases acquises et lui donner la certitude qu'elle agit de façon juste en toutes cir-

constances. Quant à moi... j'ai tout à apprendre ! En théorie, je suis calée, mais je ne me suis jamais retrouvée dans la nécessité de réagir face à un souci avec mon cheval *Chopin*, que j'ai depuis seulement un an ; je pense que je serais bien en peine de garder mon calme et d'affronter la situation avec intelligence et efficacité... Une fois le tour de table effectué, Pauline commence son speech. Durant une heure passionnante et pleine d'échanges enrichissants, elle récapitule toutes sortes de symptômes, énumère les différents signes de reconnaissance d'une urgence, et hiérarchise celles-ci. « *L'idée est de prévenir le classique mouvement de panique et*

au contraire, d'apporter des outils permettant à chacun d'agir dans le bon sens. Reconnaître une urgence vitale, savoir ce qu'il faut regarder avant d'appeler le vétérinaire, savoir aussi quoi lui dire précisément afin qu'il puisse évaluer le moment de sa venue, que faire en l'attendant, quels gestes effectuer systématiquement. » Je l'écoute avec attention, et réalise qu'il s'agit essentiellement d'utiliser son bon sens, tout simplement : prendre la température, mettre le cheval dans un endroit où l'on peut l'observer évoluer quelques minutes... Il est donc question de gérer un début de colique, de soigner une plaie, d'essayer de comprendre pourquoi un cheval reste couché,

d'identifier un bouchon œsophagien, une fourbure, une boiterie, et j'en passe. On en a plein la tête, mais ce n'est pas indigeste, c'est très ludique, on échange, et c'est vraiment agréable car, tout d'un coup, tous ces aspects « santé » de mon cheval, qui me paraissaient inaccessibles à moi, cavalière amateur « de rien du tout », me semblent à portée d'action.

De précieux conseils

Phase 2 du stage : à nous ! Parmi les gestes qui sauvent, outre la phase d'observation qui va nous permettre, comme on l'a dit plus haut, d'identifier un souci, d'agir en conséquence et de s'adresser correctement au vétérinaire (ce

Le kit de premiers soins

Afin de garantir à tout un chacun d'avoir sous la main le matériel adapté pour soigner un bobo, prendre la température, faire baisser la douleur ou administrer les soins d'urgence de base en attendant l'arrivée du vétérinaire, Classequine a mis au point un kit de premiers soins. Il comprend des compresses, des seringues, des aiguilles, du Povidone (antiseptique et désinfectant), de l'alcool à 70°, des éponges imbibées d'antiseptique, un thermomètre, des rasoirs jetables, des cotons, une bande crêpe, une bande cohésive, un élasto et des ciseaux. Prix : 67 euros en ligne, avec une réduction de 10 % si vous l'achetez au terme d'une formation.





La prise de température se fait dans l'anus, avec un thermomètre classique.



Sentir le pouls digité n'est pas chose aisée...



La réalisation d'un beau bandage nécessite un protocole minutieux.

« L'idée est de prévenir le classique mouvement de panique et au contraire, d'apporter des outils permettant à chacun d'agir dans le bon sens »

qui est déjà énorme!), Pauline a identifié quatre « cas pratiques » majeurs: la prise de température, l'injection intramusculaire, le bandage, et la prise de la fréquence cardiaque et du pouls digité, qui permet d'identifier une inflammation du pied. Ce choix n'est pas anodin, car il réunit les indicateurs de santé du cheval (température, pouls, respiration) et les soins de base permettant d'éviter une aggravation de

l'état du cheval en attendant l'arrivée du vétérinaire (injection de l'antispasmodique et pansement d'une plaie). Une dizaine de chevaux sont à l'attache dans la cour, attendant gentiment que nous nous exerçons sur eux. En cercle autour de Pauline, qui a sorti pour l'occasion une grande caisse remplie de matériel de soin, on l'écoute nous faire la première démonstration: l'injection intramus-

culaire. Les mesures d'hygiène, le remplissage de la seringue, la façon de piquer, la zone où le faire... À nous maintenant! On doit répéter tout le protocole comme si l'on était en situation, sauf que l'on pique dans une orange. On va ensuite délimiter à la craie, sur un cheval, la zone de l'encolure à piquer pour être bien dans le muscle (on entend ce cas affreux d'une stagiaire d'écurie qui a un jour paralysé une

Puis vient l'étape du bandage: le nettoyage, puis le pansement lui-même, à coups de compresses, bande crêpe, élasto, bande cohésive... Il faut avoir fait Sciences Po pour tout retenir! On essaie d'enregistrer correctement le protocole, puis c'est à nouveau à nous: chacune prend dans la caisse son petit attirail, et file se mettre au travail sur le membre d'un cheval. Je l'avoue, je m'en tire comme une chef en quelques minutes à peine... le résultat de pose intensive de bandes au quotidien! L'une de mes compères, qui s'est attaquée à un jarret, manque de peu se faire défigurer par son cheval, pourtant très placide, car il n'apprécie pas d'être entravé à cet endroit: « Excès de confiance, rappelle Pauline, il faut toujours avoir cela en tête et s'en prémunir! »

On continue avec la prise du rythme cardiaque (au niveau de l'artère maxillaire, ou tout simplement près du cœur): ça a l'air simple, mais en réalité, les battements sont très subtils, pas si évidents à identifier! Même chose pour le pouls digité (au niveau du léger creux sous le paturon): en même temps, là il n'y a rien à sentir puisqu'aucun des chevaux n'est à ce moment-là victime d'un mal quelconque... On finit enfin sur la prise de température. Le plus simple finalement, il faut juste bien se positionner en cas de protestation du cheval au moment de l'introduction du thermomètre dans son anus (la plupart du temps, les chevaux ne bougent pas), enfoncer l'appareil suffisamment, bien le coller contre la paroi supérieure de l'orifice, et attendre que ça bipse. « Comme pour les enfants », ne puis-je m'empêcher de remarquer (j'ai trois petits, je suis experte en prise de température rectale!), ce qui fait rigoler la galerie. Un peu plus de trois heures sont passées. Ce fut passionnant, enrichissant, rassurant, amusant, bref j'ai adoré. Même son de cloche du côté des autres membres de l'équipe. Il ne nous reste plus qu'à nous entraîner! « Je vous conseille de prendre du temps, au quotidien,

Entendu

Voici quelques phrases prononcées par des participants, qui viennent du cœur et sont limpides quant à l'utilité d'un concept tel que Classequine.

• « J'ai envie de connaître les bases de soins pour mieux m'occuper moi-même de mon cheval, acquérir une certaine autonomie. »

• « Si j'avais su quoi faire à ce moment-là, aurais-je pu sauver mon cheval? »

• « Je trouve rassurant de ne pas dépendre des autres et de savoir comment réagir à une situation imprévue ou agir à titre préventif. »

• « Je m'occupe de chevaux au quotidien. J'ai voulu suivre cette formation afin de valider la pertinence de certains gestes que j'effectue déjà, être certaine que je suis dans le juste. »

• « Mon cheval est hébergé dans une écurie, mais j'envisage de le prendre à la maison. Il est donc nécessaire que je sache vraiment bien m'en occuper, en toutes circonstances, et être capable de parer à toute situation. »

quand tout va bien, de réaliser ces petits gestes, ce qui vous permettra de vous montrer vraiment efficaces et réactifs le jour où cela s'avèrera vraiment nécessaire » nous conseille très judicieusement Pauline.

Bilan: je suis fière d'avoir acquis ces précieuses compétences, je me sens grandie, plus forte et confiante... Même si je souhaite de tout mon cœur ne pas avoir à les utiliser! ■
Contacts page 128



Pauline Cantet et Bruno Faour proposent des formations sur le bien-être et la santé des chevaux au travers d'une pédagogie limpide et pratique.